

Février 2025



N°2

Revue de l'association Harpes Détour



lesnotesdefestivharpes@gmail.com
Directeur de publication : Olivier-Gabriel Humbert
ISSN en cours

SOMMAIRE

Festiv'harpes 2025 : L'affiche du concert du samedi 5 avril en exclusivité 2	Présentation des artistes du trio 3	Trois poèmes classiques 5
Une nouvelle : Du royaume de la lune, Véronique Laurence Viala 8	Une BD : Spirélix Olivier-Gabriel Humbert 14	Harpes et humour : Les instruments hybrides (avec IA) 15
9 blagues 18	Harpes et jeux 20	Deux autostéréogrammes 23

Solutions des jeux et autres compléments pour les adhérents de l'association

Compléments réservés aux adhérents

**en cliquant sur le bouton sur la page de la revue du site
et en utilisant le mot de passe donné aux adhérents**

**Festiv'harpes 2025 :
l'affiche du concert EN EXCLUSIVITÉ**

HARPES DÉTOURS PRÉSENTE LA HUITIÈME ÉDITION DE FESTIV'HARPES

AUTOUR DU TANGO ARGENTIN

SAMEDI 5 AVRIL 2025 À 19 h

CONCERT À LA SALLE PALLAS DE PALADRU

TRIO : BANDONÉON, VIOLONCELLE ET HARPE

HARPES DE LA TOUR EN PREMIÈRE PARTIE

DIRECTION : ISABELLE LALIRE



**ENTRACTE AVEC BUVETTE ET PETITE RESTAURATION
DÉMONSTRATION DE TANGO (DANSE)**

**BILLETS SUR PLACE. ADULTES : 12 €
8 À 17 ANS : 8 €. MOINS DE 8 ANS : GRATUIT.**



**LES HARPES CAMAC
FRANCE**



**La Région
Auvergne-Rhône-Alpes**

www.festivharpes.com



LES ARTISTES DU TRIO DU CONCERT

Maéva Rabassa, harpiste

Maéva grandit à Marseille où elle commence la musique à l'âge de 6 ans. La harpe la frappe immédiatement par sa forme triangulaire, ses cordes tentaculaires et son timbre tendre et percussif à la fois. Un clivage qui va très vite définir la personnalité de Maeva. Entre douceur et audace, les contrastes l'attirent. Elle se forme entre la France et l'Allemagne auprès de professeures inspirantes telles que Frédérique Cambreling ou Godelieve Schrama qui vont l'accompagner dans l'affirmation de sa personnalité artistique.

Son chemin la mène à vivre des expériences déterminantes en tant que musicienne au sein de diverses formations orchestrales (Lucerne Festival, ColLab Cologne, Grafennegg, Klangforum Wien...) et de nombreux projets interdisciplinaires (cinéma, cirque, théâtre...)

Aujourd'hui elle poursuit sa quête au sein de diverses collaborations artistiques : le Duo Voki (hautbois et harpe), la compagnie Le jardin des délices (cirque et musique), la compagnie Bulbe (théâtre musical jeune public), le festival La Foule (laboratoire artistique), le Hall de la chanson (théâtre école)...

Lola Allegrini, violoncelliste

Originaire d'un village varois en France, **Lola** commence le violoncelle dans une école Suzuki à Marseille. Durant son parcours elle bénéficie de l'enseignement de violoncellistes et pédagogues tels que Frédéric Audibert, Augustin Lefèvre, François Guye et David Pia et obtient en 2022 un master interprétation à la haute école de musique de Genève. De nature curieuse, elle étudie le violoncelle baroque avec Bruno Cocset et le théâtre dans l'école d'Alexandre Païta. Elle s'intéresse également à la musique contemporaine, à l'improvisation, aux projets pluridisciplinaires et co-crée dans son village natal avec l'association La Foule, un festival musical qui met à l'honneur la création et la rencontre des disciplines artistiques. Elle rejoint également en 2022 la compagnie La Renaissance dans une création mêlant texte et musique et cofonde en 2024 la compagnie Bulbe, une collaboration entre comédiennes et musiciennes qui donne jour au spectacle musical jeune public "Mouche et le jardin sauvage".

Simone Tolomeo – Compositeur, Bandonéoniste, Pianiste

<https://simonetolomeo.com/>

Né à Palerme en 1985, **Simone Tolomeo** est un compositeur et interprète dont la musique fusionne les traditions classiques et populaires avec une approche innovante. Il a étudié le piano et la composition au Conservatoire de Palerme avant de se perfectionner au bandonéon à Buenos Aires auprès de **Federico Pereiro, Rodolfo Mederos et Juan José Mosalini**. Il a ensuite poursuivi ses études en **composition contemporaine à la Schola Cantorum de Paris** sous la direction de **Nicolas Bacri**, obtenant son diplôme avec mention d'honneur, et s'est formé à l'orchestration avec **Anthony Girard**.

Son activité de **bandonéoniste** l'a mené sur les grandes scènes internationales, notamment la **Philharmonie de Paris, la Münchner Philharmoniker et l'Usina del Arte** de Buenos Aires. Il a collaboré avec d'importants ensembles et orchestres, tels que **l'Orchestre de Chambre de Lyon**, qui lui a commandé en 2024 l'ouverture symphonique *La Strada di Gino*, en hommage à **Gino Strada**.

En tant que **compositeur**, il s'illustre aussi bien dans la musique de chambre que dans la musique orchestrale. En 2024, il compose l'**octuor Ad Ora Incerta**, inspiré du recueil de **Primo Levi**, pour le festival **Sanary en Musique**. En 2025, son œuvre majeure, la **symphonie pour orchestre à cordes La Violetta d'Alcamo**, un hommage à **Franca Viola**, sera créée par l'**Ensemble ConTempo**, dont il est le **directeur artistique**. Il sortira également un **EP avec son Quintette pour bandonéon et quatuor à cordes**.

À travers l'**Ensemble ConTempo**, Tolomeo œuvre pour une musique contemporaine **accessible et inclusive**, mettant en avant les compositeurs vivants et établissant un dialogue entre tradition et modernité.

TROIS POÈMES CLASSIQUES

La Harpe

Délaissée sur les rochers de la mer.

Elle se taisait, la harpe d'or,

Son pauvre corps entr'ouvert
Et ses petites cordes rompues.

À voir une misère si grande
Mon cœur lui-même se fendit ;

Je trouvai en lui une fibre,
Et je l'attachai à la harpe,

Une petite corde d'amour ;
Les autres aussi je les rattachai.

Pour tout âge et pour tout état
À présent chante la bonne chanteuse, —

Chante, ô harpe ! — Les Bretons.
Hélas ! ont bien peu de consolations.

Alphonse Lemerre,
La Harpe harmonique, 1874

Que n'ay-je encor la harpe thracienne ?

Que n'ay-je encore la harpe Thracienne,
Pour resveiller de l'enfer paresseux
Ces vieux Cesars, et les Ombres de ceux
Qui ont basti ceste ville ancienne !

Ou que je n'ay celle Amphionienne
Pour animer d'un accord plus heureux
De ces vieux murs les ossemens pierreux
Et restaurer la gloire Ausonienne !

Peusse-je au moins, d'un pinceau plus agile,
Sur le patron de quelque grand Virgile,
De ces palais les portraicts façonner !

J'entreprendrois, veu l'ardeur qui m'allume,
De rebastir au compas de la plume
Ce que les mains ne peuvent maçonner.

Joachim Du Bellay,
Sonnet XXV des Antiquités de Rome, 1558

L'écho de la harpe

*My gentle Harp ! once more I waken
The sweetness of thy slumbering strain.*
TH. MOORE.

Ma douce Harpe ! j'éveille encore le charme
de tes accords endormis.

Pauvre harpe du barde, au lambris suspendue,
Tu dormais, dès longtemps poudreuse et détendue.
D'un souffle vagabond la brise de la nuit
Sur ta corde muette éveille un léger bruit :
Telle dort en mon sein cette harpe cachée,
Et que seule la Muse a quelquefois touchée.
Alors qu'un mot puissant, un songe, un souvenir,
Une pensée errante et douce à retenir,
L'effleurent en passant d'une aile fugitive,
Elle vibre soudain ; et mon âme attentive,
Émue à cet accord qui se perd dans les cieux,
Garde du son divin l'écho mélodieux.

Amable Tastu
Poésies complètes, 1858

UNE NOUVELLE

La revue a demandé à Véronique Laurence Viala, poète et autrice de nouvelles, lauréate de plusieurs concours, d'écrire un texte sur le thème de la harpe.

Voici la nouvelle qu'elle nous propose :

Du royaume de la lune

Clac ! La lumière s'éteignit d'un seul coup. Nous fûmes soudain plongés dans le noir le plus complet. J'avais invité deux amis de lycée pour dîner. Nous nous retrouvions tous les trois après des années pendant lesquelles nous nous étions perdus de vue mais, grâce aux grands chaînons d'un réseau social, nos liens s'étaient à nouveaux tissés, renoués. Le repas touchait heureusement à sa fin. Je sortis les bougies. Les seules que j'avais : des bougies de Noël. Rouges. Cette panne d'électricité ne durerait que quelques minutes, et puis cette ambiance ne me déplaît jamais. On rétropédale des siècles en arrière, le clair-obscur s'invite au repas. J'ai toujours aimé les pannes de courant. Probablement parce qu'elles sont passagères. J'aime que la technologie suspende son cours et que s'immisce la question : « comment ferait-on si... » ?

Cependant, ici, le vent soufflait avec rage. La météo du matin avait annoncé des rafales de plus de cent kilomètres-heure. Le carillon, accroché dans le châtaignier du jardin, s'époumonait. La pluie fouettait les vitres. Sinistre pour ce premier jour de novembre ! Les chrysanthèmes seraient bien arrosés.

Mélanie aimait les histoires de fantômes et les films d'horreurs. Elle se mit alors à parler d'une maison abandonnée, proche de chez elle, où avait été retrouvé un cadavre : une femme s'y était mystérieusement pendue sans qu'on n'ait jamais découvert ni le tabouret, ni quoi que ce fût auquel elle eût pu se suspendre. On parlait de crime, de vengeance, de folie. La maison était en ruine depuis ce drame. Personne n'avait jamais eu le courage de l'acheter ni d'affronter ses fantômes et elle se délabrait, se fissurait. Une jolie propriété pourtant. C'est, disait-elle, désolation, que de la voir partir ainsi poussière.

Les lueurs des flammes du poêle et des bougies effleurait le visage de Mélanie, ajoutant à son récit un frissonnant halo d'étrangeté.

C'est alors que Fred prit la parole :

« Des histoires singulières, inexplicées, il en existe beaucoup, mais il en est une qui m'a particulièrement bouleversé. Elle est arrivée à mon oncle. Jusqu'à son dernier souffle, il a ressassé cet épisode marquant, comme s'il l'avait hanté toute sa vie. »

Fred avait aiguisé notre curiosité, nous restions immobiles, attendant la suite, presque douloureusement impatients d'en apprendre davantage, comme si nous pressentions que des ombres allaient s'inviter à notre repas et que nous n'en ressortirions pas indemnes, que nos rationalités risquaient de vaciller.

« Mon oncle habitait à Torchefelon, vous connaissez peut-être cette petite commune de l'Isère, située dans les Terres Froides, non loin de la Tour du Pin et de Saint-Victor de Cessieu. Ce Toponyme, Torchefelon, je le mâchouillais, enfant, dans ma cervelle, le triturais, allez savoir pourquoi. « Torchefelon », « Torchefelon ». Il est des toponymes moyenâgeux qui sentent le château-fort et le mâchicoulis, qui donnent du grain à moudre mais dans ce cas précis, il n'y est pas question de grains mais d'une terre où les Allobroges, puis les Romains, pressaient le raisin.

- Dommage s'exclama Mélanie. J'aurais aimé une sombre histoire de félonie.
- Attends un peu, nous n'en sommes pas si loin... Sur la commune de Torchefelon et de Saint-Victor, vous avez sans doute déjà entendu parler d'une forêt aux arbres biscornus, aux sous-bois tamisés. Une forêt peuplée de légendes : la forêt de Vallin.
- La forêt des Druides, dis-je.
- Oui. Une de ses légendes raconte qu'elle abritait un site druidique et qu'elle aurait même été fréquentée par les Templiers. On y trouve des croix granitiques autrefois rouges, dit-on. C'était la forêt domaniale d'un château construit autour du XIII^e siècle, en réalité une maison forte, propriété des Vallin. Il paraît que ces Seigneurs Vallin étaient particulièrement cruels avec leurs serfs. Ils possédaient un vaste domaine sur Chateauvillain et Saint-Victor.
- Attends attends, dit Mélanie, Chateauvillain, ce n'est pas là où il y a eu plusieurs faits divers atroces ?

Oui. Ta mémoire est infaillible lorsqu'il s'agit de drames ! Mais revenons à notre mystérieuse forêt. On y oscille entre les bonnes et les mauvaises légendes, les bonnes ou les mauvaises énergies : si certains la voient bienfaisante, car elle serait traversée par des courants telluriques aux miraculeux pouvoirs de guérisons, d'autres, au contraire, la trouvent maléfique. Son magnétisme affolerait les boussoles, serait néfaste. Elle fut le terrain de jeux tellement sanglants, que des femmes du village apportaient des offrandes afin d'expier les crimes de leurs ancêtres, libérer leurs esprits enfermés. Et qui criaient... (Frédéric eut alors un sourire sardonique) « VENGEANCE » !

- Enfermés ? Mais enfermés où ? demanda Mélanie dont les yeux commençaient à briller.
- Sous le fauteuil dit du Seigneur. Peut-être un autel druidique, ou un simple siège destiné au châtelain qui, handicapé à la fin de sa vie, s'y reposait pendant sa promenade. Mais ce qui est étrange, c'est que les lieux magiques et chargés de symboles de cette forêt sont tous situés dans un triangle parfait, qui les relie en quelque sorte.

Fred rapprocha trois des bougeoirs de notre table.

- Ici la chapelle du château, là le chêne Saint-Joseph, un chêne foudroyé, et enfin, en surplomb, la Thébaïde, un tumulus flanqué de deux ifs gigantesques. Les légendes racontent aussi que les mares de la forêt de Vallin forment les deux yeux d'une tête de chien. Or, justement, mon oncle Jean, était chasseur. Il disait que, dans cette forêt, on n'entendait aucun chant d'oiseaux, comme si tout était suspendu. Et lui, désireux de respecter ce silence, chassait d'ailleurs à l'arc.
- C'est pas courant ça.
- Non. Mon oncle n'était pas un homme ordinaire. Rempli d'imagination, un peu fantasque, il aimait parler aux arbres et aux sources. Lorsque ses frères et sœurs se dirigèrent vers des métiers plutôt concrets, (l'un avait repris la ferme, mon père était expert-comptable et leur sœur

architecte) Jean, lui, avait choisi de faire chanter le bois. Luthier, il était sensible à la musique du monde. Et aux interstices, aux vibrations, entre deux notes.

- Mais bon, il chassait ton oncle... Était-il aussi sensible au râle d'un chevreuil qui chute... A sa note particulière ?

Notre ami mit un temps pour répondre.

- Je suppose qu'il s'arrangeait pour que l'agonie soit brève. Je crois pourtant que mon oncle aimait la nature. Mais l'homme est un être paradoxal...
- Mouais... Les paradoxes des pauvres mortels que nous sommes... Bref ! Alors, cet oncle Jean ? Et ces esprits emprisonnés, se sont-ils manifestés ? »

Je me levais pour préparer un café. La soirée risquait de se prolonger. Il nous fallait rester éveiller. Les bougies rouges du triangle de la forêt mystérieuse perlaient de cire sur la nappe blanche. « Comme des gouttes de sang sur un linceul », fit observer Mélanie, mi-légère mi-grave. Dehors, le vent cinglait les branches. Un volet claqua.

Fred avala une gorgée de café noir.

« Un jour, mon oncle, partit chasser avec deux amis. Louis, dit Lili et son frère René. Deux amis d'enfance. Ils avaient tiré deux trois lièvres, rien de bien glorieux, et, pour rejoindre le chemin de la Croix rouge, ils s'arrêtèrent à la Thébaïde. Lili s'assit sur la pierre octogonale et déjà René débouchait une bouteille qu'il passait et repassait à son frère surtout, mon oncle rechignant à boire plus que de raison.

- C'est mon hydromel ! clamait-il. À la santé de Merlin et des esprits de la forêt !

Le vin commençait à les égayer ; leurs faces rougeaudes s'échauffaient tandis que des nuages s'amoncelaient. Jean les pressait de rentrer. Il fallait rapporter les bêtes, les dépecer. Mais soudain, l'imposant René se leva et dit :

- Vous savez ce qu'on va faire les gars ? On va déplacer la pierre pour voir c'qu'y a au-dessous. Elle est pas si lourde. Avec six bras comme les nôtres, on va y arriver.

Mon oncle Jean frémît. Il lui sembla qu'on profanait les lieux, qu'on risquait de dérégler quelque chose de cet ordre séculaire de la forêt, que les druides n'aimeraient pas que l'on farfouillât dans leurs affaires. Il hésita, tergiversa. Mais les deux autres, entamant déjà la troisième bouteille, le tiraient par la manche et, armés de fortes branches de frêne, firent levier. La pierre bougea.

Soudain, le soleil se cacha. Une fraîcheur s'insinua sous la veste de mon oncle. Le silence se fit plus dense. Puis un frisson lui parcourut tout le corps. Jean se sentait contrarié, gêné et s'apprêtait à filer...

Trop tard. La pierre était déplacée et un trou suffisamment large permettait de s'y glisser. Debout tous les trois, ils semblaient comme des fossoyeurs devant un tombeau. René éclaira le fond du trou d'une torche de bois sec et, pointant quelque chose qui brillait :

« On dirait qu'il y a un petit cercueil d'environ un mètre de long, là, sur la gauche..., puis, accommodant son regard, à moins que ce n'soit une caisse de métal. »

Louis, plus agile que son frère, se faufila et descendit avec la torche. La fosse n'était pas très profonde. Mon oncle observait la scène, intrigué mais aussi de plus en plus troublé. Son intuition lui soufflait de rappeler son setter et d'abandonner ses deux camarades. Les chiens, étrangement, s'étaient d'ailleurs arrêtés de jouer entre eux. Ils étaient à présent allongés autour de cette béance, dans une attitude de soumission peu commune, les oreilles et la queue basses, la truffe coincée entre leurs pattes. Le tonnerre se mit à gronder. Mon oncle devint très pâle. Lili, le voyant si pressé de partir lui dit : « Ce que tu peux être chochotte mon vieux. Tu ne crois tout de même pas à ces histoires de fantômes et d'esprits ? » mais Louis criait depuis le fond :

- Agrandissez un peu l'ouverture ! Je remonte la caisse, elle est assez légère.

A peine le coffre de métal fut-il sur la terre ferme, que des trombes d'eau dégringolèrent. C'était comme si le ciel se déchaînait. Un déluge s'abattit sur la pierre. Les branches des deux ifs qui l'encadraient ruissaient. Les trois hommes repoussèrent en hâte la pierre octogonale et rejoignirent en courant leur voiture.

Les chiens à leurs trousses poussaient des gémissements lugubres. Jean crut percevoir, assez haut dans le ciel, le cri d'un corbeau.

Il fut décidé qu'ils iraient chez Jean car les routes se gorgeaient d'eau à une vitesse extraordinaire : son atelier n'était pas très loin.

Ils déposèrent la caisse sur l'établi. René et Louis, impatients, firent facilement sauter le mécanisme de fer enchâssé dans une serrure de bois vermoulu. Au moment précis où le coffre s'ouvrait, un coup de tonnerre explosa contre la vitre et fit sursauter les deux frères qui n'étaient pourtant pas de nature à s'effaroucher.

Mon oncle, freinant l'ouverture du couvercle, leur dit à nouveau :

- Il est encore temps de reposer le coffre à sa place. Nous sommes en train de commettre quelque profanation. S'il s'agissait d'un corps d'enfant, quel sacrilège de...

Il n'avait pas achevé sa phrase que René avait repoussé sa main d'un geste net, tout en répétant à son tour qu'il ne croyait ni aux revenants ni aux enfers.

Alors elle apparut.

Toute sculptée dans du saule rouge, elle n'était pas très grande, quatre-vingt-dix centimètres environ. Son bras était relativement court et son pilier avant, incurvé, et distinctement courbé vers l'extérieur. La caisse de résonance avait été évidée d'un seul bloc de bois. Elle possédait encore sa trentaine de cordes, toutes en bronze.

- Une lyre ! Ben si je m'attendais à ça ! s'exclama Lili qui sentait encore le vin.
- Non, dit mon oncle. Une harpe. Une harpe celtique, gaélique même, très ancienne. Une harpe de barde. Exceptionnelle. Et dans un état de conservation que je n'aurais jamais imaginé.

Il la sortit de son berceau, comme on sort un précieux bijou de son écrin, la déposa avec délicatesse sur des langes de coton et la contempla sans oser la toucher.

Étrangement, l'orage s'était arrêté. Un silence d'église régnait à présent dans la pièce. Seuls ruissaient encore les ruelles et les toits, comme si tout le village se vidangeait.

- Tu crois qu'on peut en tirer combien de cette affaire ? demanda Louis bousculant le silence. Ça doit faire un bon petit pactole ça, vu la vieillerie que c'est.
- Ouais, toi qu'es luthier, ajouta son frère, tu l'estimes à combien ?
- Je ne l'estime pas, mais si elle est ce que je pense qu'elle est, c'est-à-dire une harpe du XIV^e ou XV^e siècle, elle n'a pas de prix. Il n'est pas question d'en demander quoi que ce soit.
- Quoi ? Mais ça va pas non ? C'est notre découverte, notre trésor. Ça doit valoir une fortune cet engin-là !
- Écoutez les gars, il est tard. Laissez-la-moi, on en reparle demain. Elle ne va pas s'envoler, je la mets sous clefs et on avisera. Mais ce genre d'instrument est inestimable. Il appartient à la mémoire, à la collectivité. Il faudra d'ailleurs le faire expertiser.
- Mais si on fait c'que tu dis, ça va se savoir, on va nous accuser de vol, ça va causer tout un tas de problèmes, la municipalité va s'en mêler...

Mon oncle s'impatientait :

- Et tu comptes faire quoi ? Du recel d'instruments de musique médiévaux ? Tu crois que tu vas pouvoir vendre ça sur le bon coin ?

Il était las et poussa les deux frères plutôt mécontents dehors. En les observant de sa fenêtre, il s'aperçut qu'ils titubaient. Les gargouilles de l'église, elles, n'en finissaient pas de sangloter.

Seul auprès d'elle, ployé à son chevet, Jean sent une vibration lui monter au cœur, à l'âme. Il n'a pas encore fait tinter ses cordes mais, les yeux fermés, il imagine leur éclat. Il caresse sa courbure, son dos, ses chevilles, plonge son regard dans son œil, un petit cabochon serti de joues de métal. Il retourne avec délicatesse sa caisse de résonance, lorsque, tout à coup, il découvre stupéfait, une inscription pyrogravée. Certaines de ses lettres commencent à s'effacer, mais il peut sans peine la déchiffrer :

« *Clàrsairean o rioghachd na gealaich* »

Le mot « *Clàrsairean* » ressemblait à l'actuel « clairseach » qui désigne, en Irlande, la harpe. Jean était certain qu'il s'agissait d'un instrument qui avait voyagé dans l'espace et dans le temps, d'un instrument vieux de plusieurs siècles et dont, oui, la valeur était inestimable. Il attrapa son téléphone, chercha un traducteur de gaélique, et à peu de chose près, parvint à traduire : « *les harpeurs sont du royaume de la lune* ».

Curieusement, l'astre s'était levé sur le clocher. Sa lumière se dissolvait dans l'air. Minuit sonna. Il était temps d'écouter ce que cette vieille dame allongée sur son établi avait dans le ventre. Il fit frémir d'un coup d'ongle bref une de ses cordes. Sa résonance malgré son âge était cristalline et douce. N'en déplaise à ses amis, ce trésor appartenait à l'humanité et dès le lendemain matin, il pousserait la porte de la mairie pour faire part de la découverte et permettre une protection à la hauteur de son prestige. Il enferma la harpe dans une armoire, quitta son atelier et rentra chez lui. Sa nuit fut peuplée de rêves de bardes. Il voyageait jusqu'à la forêt de Vallin, guérissait les lépreux, s'accompagnait d'une harpe merveilleuse pour chanter à la fille du seigneur des complaintes sous la lune. Et la charmer.

Mon oncle n'eut jamais à pousser la porte de la mairie. Lorsqu'il arriva à son atelier au petit jour, porte et serrures de l'armoire avaient été forcées. La harpe avait disparu. Tout comme Lili et René. Jean n'avait d'ailleurs aucun espoir de les trouver chez eux. Renseignements pris dans le village, ils avaient dit devoir partir précipitamment. Une urgente affaire de famille. Si ça n'avait été ces serrures fracturées, Jean aurait cru avoir rêvé.

Cependant, le lendemain, il reçut un appel de René. Il semblait paniqué, terrifié.

- Jean ! Jean ! Tu avais raison. On n'aurait pas dû ! La harpe est maléfique. Elle veut notre peau à Lili et à moi. Il faut qu'on la rapporte. Mais là, on ne peut pas, on ne peut pas ! Elle nous tient ! Elle veut notre mort. Tu ne peux pas savoir, c'est horrible. Viens la chercher toi, viens.

Son état de confusion était tel que Jean avait bien du mal à le comprendre. Il lui disait de se calmer, tentait de la rassurer mais l'autre n'écoutait rien. Il haletait :

- C'est quelque maléfice, une diablerie. Tu sais que je ne suis pas superstitieux hein, mais elle nous rend fous je te dis ! Viens ! Viens vite !

Son souffle était court, ses propos décousus, hachés. On sentait une profonde terreur dans sa voix et, tandis que Jean s'apprêtait à l'interroger pour savoir où le rejoindre, il entendit un son strident. Comme si l'on faisait crisser des cordes sur du métal rouillé. La dissonance était telle qu'il éloigna le téléphone de son oreille.

Puis il y eut un grand fracas.

Puis plus rien.

On retrouva la voiture carbonisée et les cadavres des deux frères. Ils étaient morts sur le coup. Leur véhicule avait heurté une forte croix des chemins. Leur degré d'alcool dans le sang était important mais, sans aucun véhicule en face et sur une petite route de campagne, nul ne comprit jamais ce qui s'était passé. Surtout que cette nuit-là, la visibilité était bonne. Une belle nuit de pleine lune. »

À l'instant où Fred achevait son récit, toutes sortes de petits bips crépitèrent dans la maison. Les horloges clignotaient. Les bougies rouges, quant à elles, étaient totalement consumées.

La bonne fée électricité était de retour.

Véronique Laurence Viala

UNE BD

LA HARPE ET LES CIGALES

UN PANTOUN DE SPIRÉLIX, L'ESCARGOT POÈTE AUX MULTIPLES TENUES



OLIVIER-GABRIEL HUMBERT, JANVIER 2025

HARPE ET HUMOUR : LES INSTRUMENTS HYBRIDES

Harpe-marimba



La sensation de tourner en rond...

La harpe-piano : il est conseillé d'avoir de grands bras !



La harpe-piano, second projet : il est possible de faire en même temps des glissandos sur les cordes de la harpe et les touches du piano !



Hybrides harpe-cuivre : projets à retravailler ?



NEUF BLAGUES en autodérision

Pourquoi les harpes jouent-elles un ton en dessous pendant les vacances ?
Parce qu'elles se détendent !

Quel est le comble pour un harpiste ?
De ne pas avoir plusieurs cordes à son arc !

Que dit une harpe à une autre harpe lors d'un concert ?
Faisons vibrer nos cordes et le public !

Qu'est-ce que le harpiste a dit à la harpe qui ne voulait pas jouer ?
"Harpe, tu es trop tendue !"

Comment la harpiste a fait pour épouser le trompettiste ?
Elle lui a mis une corde au cou.

Pourquoi le harpiste sort-il lorsqu'il pleut des cordes ?
Car c'est un doux rêveur fauché qui cherche à remplacer les cordes cassées de sa harpe.

Comment a fait le harpiste pour bouleverser le public en jouant une seule note ?
Il s'est contenté de faire vibrer la corde sensible.

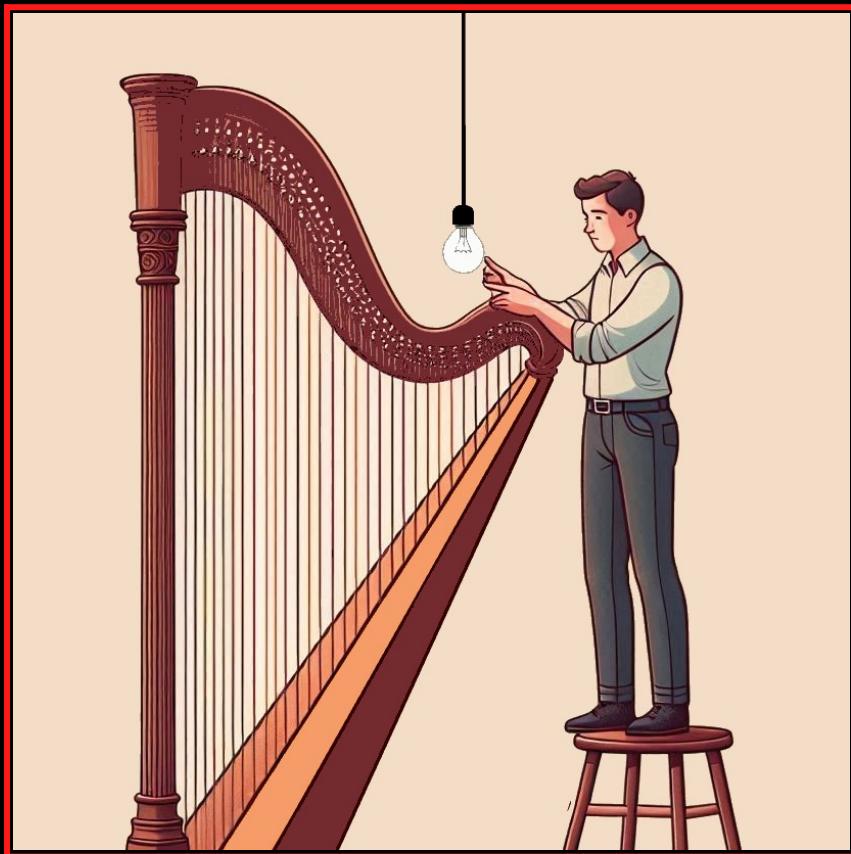
Pourquoi les harpistes sont-ils toujours assis au fond de l'orchestre ?

Pour ne pas être vus en train de ne rien faire.

De toutes façons, même quand ils jouent, on ne les entend pas !

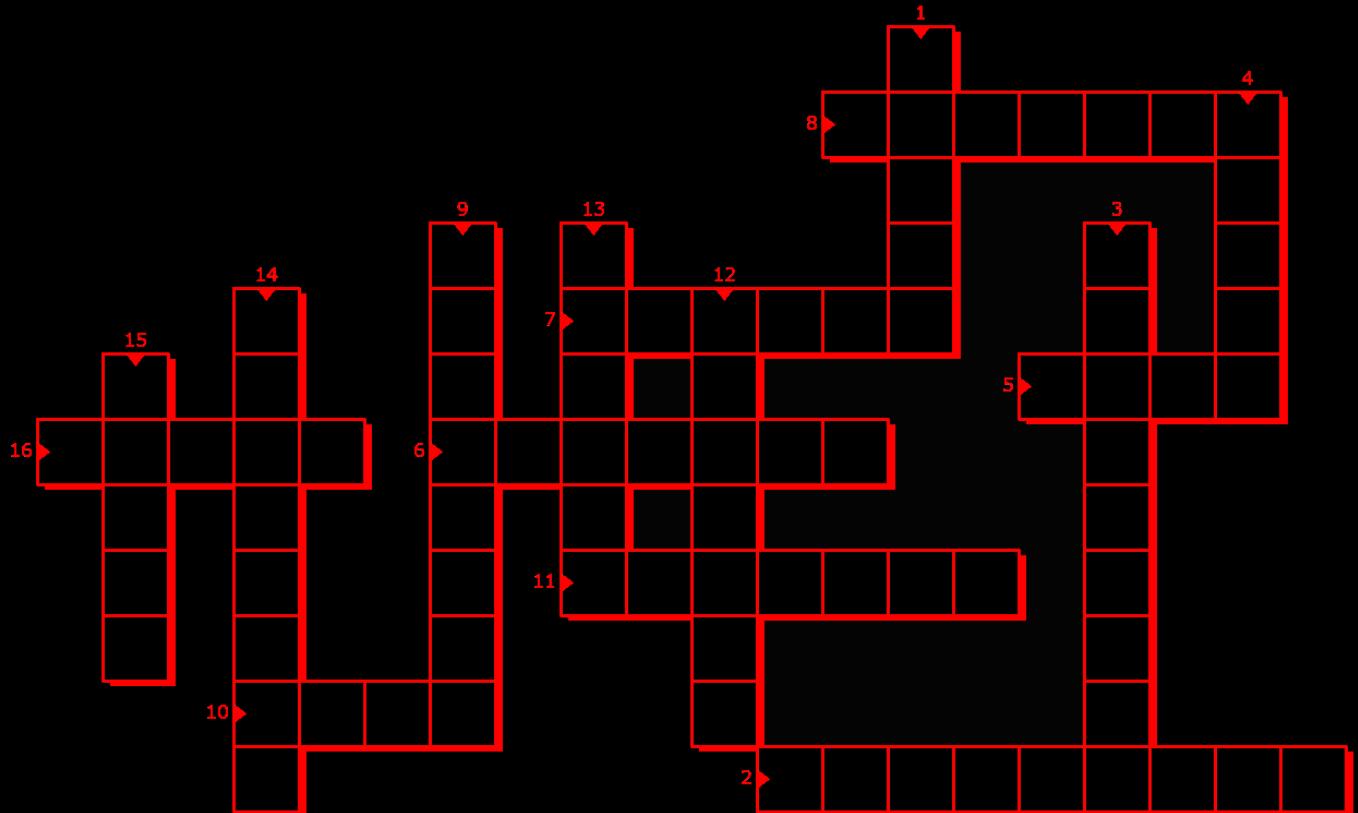
Combien faut-il de harpistes pour changer une ampoule ?

Une bonne douzaine, un qui change l'ampoule et les autres qui commentent la position du poignet.



JEUX

Mots croisés



1. Élément qui vibre sous les doigts
2. Instrument emblématique du tango
3. Musique en feuilles
4. Musique ou danse, thème du prochain festival
5. Formation musicale invitée
6. Lac près des concerts
7. Notes jouées à la suite
8. Spectacle musical
9. Instrumentiste caressant des dizaines de cordes
10. Instrument proche de la harpe dont les cordes sont parallèles à la table d'harmonie
11. Musicien qui joue seul en public
12. Sur les harpes, les voitures et les vélos
13. Salle où se déroulent les concerts de Festiv'harpes
14. Prénom de la créatrice de Festiv'harpes
15. Forme poétique attendue pour le premier appel du concours de poésie
16. Partenaire du festival dont le nom est un palindrome

Mots cachés

H	U	I	T	I	E	M	E	C	A	I	R
T	C	D	A	N	S	E	H	D	O	E	A
A	O	V	L	U	N	F	A	R	D	O	R
N	L	H	F	P	O	E	M	E	S	P	G
G	O	A	A	I	D	A	N	S	E	I	E
O	N	I	M	U	S	I	Q	U	E	A	N
C	N	K	R	Y	T	H	M	E	L	N	T
A	E	U	A	C	C	O	R	D	S	O	I
I	P	I	A	Z	Z	O	L	L	A	L	N
S	V	I	O	L	O	N	C	E	L	L	E
S	M	U	S	I	C	A	L	I	T	E	M
E	G	A	R	D	E	L	E	S	O	L	I

Il faut retrouver les mots suivants, placés horizontalement ou verticalement, en lien avec Festiv'harpes :

Musique, danse, sol, do, fa, lunfardo, piano, violoncelle, musicalité, huitième, mi, colonne, air, caisse, danse, Gardel, Piazzolla, argentin, haïku, poèmes, accords, rythme, tango

Les lettres restantes formeront un mot désignant un élément de la harpe inutile en poésie, mais utile pour marcher et en menuiserie.

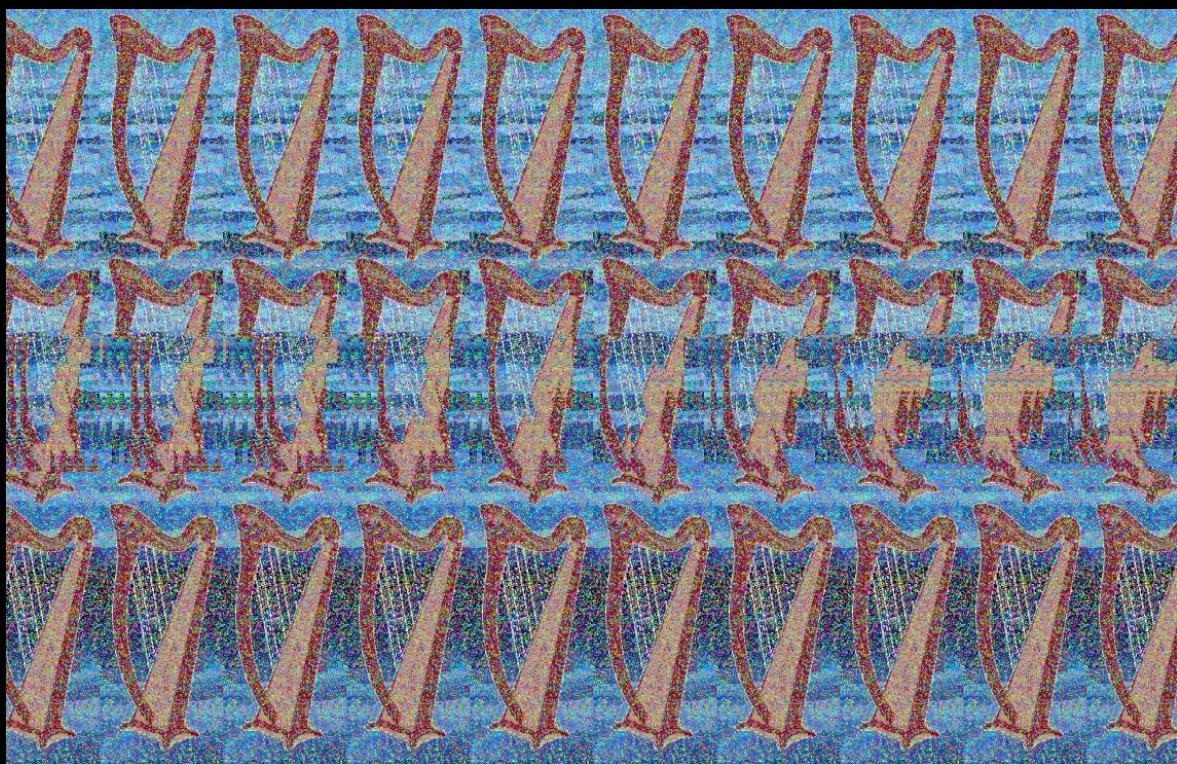
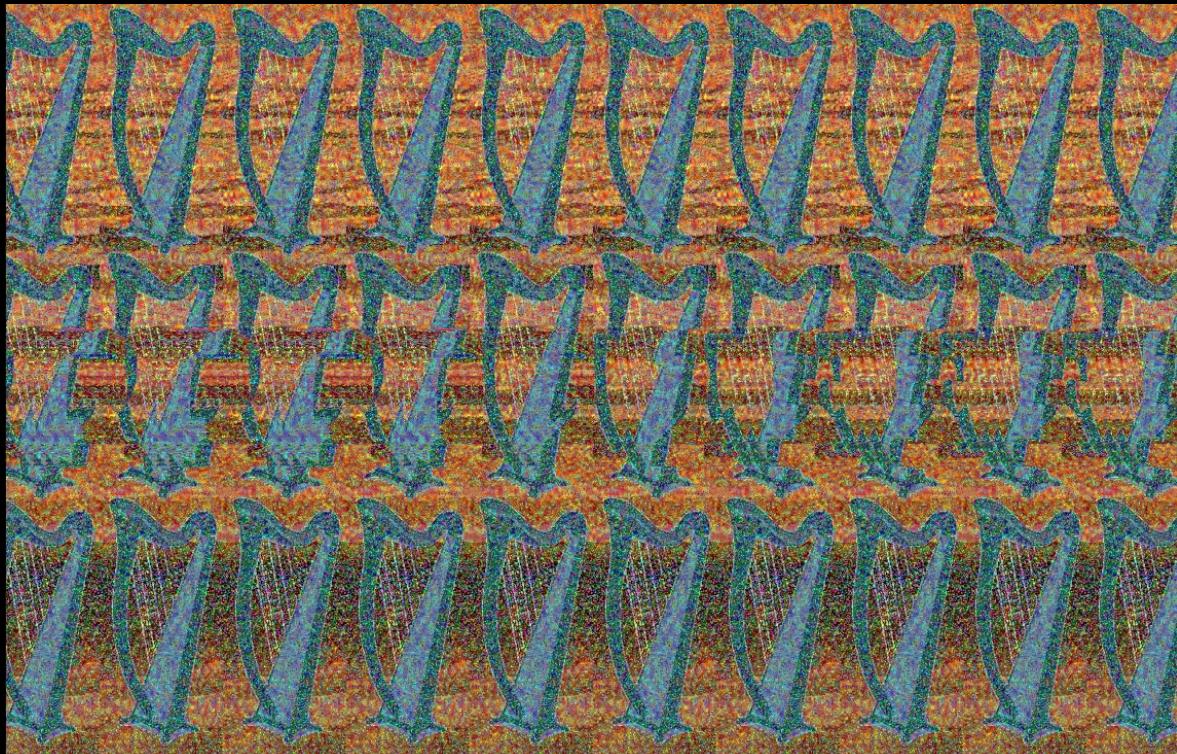
Jeux des 7 erreurs

Retrouver les 7 erreurs qui se sont glissées dans la deuxième image



DEUX AUTOSTÉRÉOGRAMMES

Regardez à travers les images et vous verrez deux mots en rapport avec la huitième édition du festival





Une des « méduses » de Festiv'harpes dans le ciel d'avril